

MEMOIRES

Morts pour la France,

De nombreuses associations honorent la mémoire de ceux qui ont combattu, les armes à la main ou pas, pour le pays. Avec fidélité et le souci de la transmission

Dernier rempart contre l'oubli, le Souvenir français, créé en 1887, est la plus ancienne association à s'atteler au devoir de mémoire. Fort de 2 900 adhérents dans le Var, il œuvre à garder le souvenir du sacrifice des soldats morts pour la France.

« Nous ne sommes pas une association d'anciens combattants et nous fleurissons aussi les stèles des civils tués dans les bombardements », souligne Jacques Pérez, délégué général adjoint. « Nous agissons sans aucune préoccupation politique, raciale ou confessionnelle ». Dans les cimetières, le SF veille sur chaque homme mort pour la patrie, qu'il soit français, étranger, catholique, musulman, etc. Votre inconnu.

Les 637 tombes des carrés militaires du département sont régulièrement entretenues, renouvelées, et fleuries à la Toussaint - avec des fleurs fraîches -. À cette période, le SF organise sa quête nationale pour financer sa mission.

Transmettre aux jeunes

Les bénévoles découvrent et identifient parfois des morts pour la France, non enregistrés dans les mairies. C'est le cas à Sanary, où Arlette Boyer essaie actuellement de mettre un nom sur quatorze sépultures abandonnées datant de 14-18 « pour ne pas qu'ils meurent une seconde fois ». Elle s'est engagée au SF pour tenir la promesse faite à son grand-père, survivant de la grande guerre, d'aller à Verdun. Elle est surtout émue à chaque rencontre avec les jeunes. Car le deuxième objectif du SF



Les 70 tombes du carré franco-russe du cimetière de La Seyne (32 Russes, 35 Français, 3 Inconnus) ont été rénovées par le Souvenir français. Jacques Pérez, Christian Durand et Arlette Boyer les fleurissent chaque année.

visé le futur : il s'agit de transmettre l'héritage aux nouvelles générations, dans les classes ou les cimetières, lors des cérémonies patriotiques, à travers des expositions ou des voyages sur les lieux des batailles. 2 500 jeunes varois ont ainsi été emmenés sur les lieux de mémoire l'an passé. « C'est poignant la Marseillaise chantée par eux. Contrairement à ce que disent certains, cette jeune génération, elle est bonne », relève MM. Pérez et Durand (président du comité de La Seyne).

Autre travail de mémoire, celui de la Fédération Nationale des Dé-

portés et Internés Résistants et Patriotes (FNDIRP), créée en octobre 1945. Serge Schneider, y a tout de suite adhéré. Aujourd'hui retraité à Prévus, ce Lorrain continue d'honorer le serment, fait sur les lieux mêmes de leur souffrance par les survivants des camps : témoigner, au nom des morts, pour veiller sur l'avenir de l'homme et sur sa dignité. Avant avec Georges Lebel, aujourd'hui avec Alain Prato, il va dans les écoles et lycées « rappeler ce qu'étaient le nazisme, l'antisémitisme. On s'est battu pour la paix et pour délivrer les peuples de

l'étreinte du nazisme ».

Dans sa ville d'Auboué (Meurthe-et-Moselle), le jeune Serge Schneider était responsable de la propagande de la résistance. Suite à un sabotage, une perquisition a été faite « par les gendarmes français qui ont trouvé des tracts dans ma chambre. Ils m'ont embarqué ». Le lendemain, son père et dix-sept autres personnes ont été à leur tour emmenés, direction Auschwitz dont ils ne sont jamais revenus. Serge Schneider a eu plus de « chance » si l'on ose le terme. « J'ai été envoyé à Sachsenhausen le 23 jan-

vier 1943. Et libéré le 1^{er} mai 1945 ».

L'année dernière, il est intervenu dans une classe de l'Est Var dont deux élèves avaient inscrit des croix gammées sur un mur. « Leur directeur voulait que j'explique ce que ça signifiait. Aujourd'hui, j'accentue sur le racisme et la xénophobie, pour les générations futures. Le sang qu'on a dans les veines, c'est le même pour tous, qu'on soit noir, jaune, blanc ou autre ».

VÉRONIQUE GEORGES
vgeorges@nicematin.fr

www.souvenirfrancais.fr; www.fndirp.org



Serge Schneider, rescapé du camp de Sachsenhausen, est la mémoire vivante des déportés, internés, résistants et patriotes (Photo Patrick Clemente)

Var 14-18 : « une manière de les faire revivre »

Créée en 1999 par Georges Maffait, l'association Var 14-18 a pour objectif la recherche et la connaissance du rôle des soldats du Var durant la première guerre mondiale. En 2005, Michelle Coadou et Jean-Claude Rougier, deux adhérents, ont pris le relais. Leurs pères respectifs ont combattu. Le commandant Marcel Coadou s'est engagé en 1915, à 18 ans, après avoir passé son brevet aéronautique chez Louis-Biériot. « Il était le benjamin des as de guerre, et a reçu la Légion d'honneur à 21 ans », se souvient sa fille. André Rougier, lui, était dans la cavalerie. « Ils avaient un point commun, c'était de dire qu'ils avaient eu la chance de n'avoir pas eu les pieds dans la boue, de n'avoir pas combattu dans les tranchées comme les poilus ».

L'association multiplie les recherches afin de réunir le maximum d'informations sur les combattants de 14-18 originaires du Var, ou dont la famille habite le département ou les Alpes Maritimes au-

jourd'hui. Elle fait appel, grâce à Internet, aux sites dédiés, notamment du ministère de la Défense, mais aussi aux particuliers, afin de scanner tous les documents d'époque : photos, cartes postales, correspondances, objets militaires.

Avec tout cela, des expositions sont organisées dans les établissements scolaires. « Ces photos, ces lettres de soldats montrées au grand public, c'est une manière de les faire revivre. Les oublier, ce serait les faire mourir une deuxième fois », disent-ils. Dans cet hommage posthume à tant d'anonymes, quelques célébrités. « On a des cartes postales fourrées par un descendant de Mayol qui chantait pour les troupes ». Sans oublier la reconstitution : « on a retrouvé la trace de marins du Danton, basé à Toulon, coulé par les Allemands au large de la Sardaigne le 19 mars 1917. On a pu combler un vide dans ces familles ».

V. G.

Reis. avaxat-14-18@orange.fr

Les indispensables fiches matricules



Le site « mémoire des hommes » met à la disposition du public des documents numérisés et des informations issues des fonds d'archives et des collections conservés par le ministère de la Défense et des Anciens Combattants. Les fiches matricules sont une source d'information très précieuse pour les associations. Pour chaque soldat, elles

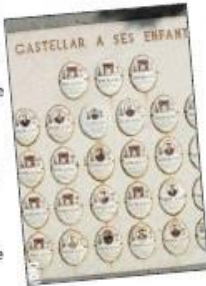
donnent l'état-civil, la filiation (noms des père et mère), l'union s'il est marié, le domicile, la profession, le niveau d'instruction. Mais aussi, les caractéristiques physiques, le parcours militaire simplifié, les grades, les régiments, les médailles et les décorations, ainsi que les maladies et blessures. Le site du ministère de la Défense propose aussi aux particuliers une fiche de recherche pour retrouver un ancêtre tombé pour la France pendant un conflit. Rens. www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

mais jamais oubliés

L'histoire d'une mention

La mention « mort pour la France » a une histoire. À l'origine, devant le choc que représentent les sacrifices en vies humaines, déjà énormes dès le début du conflit, certains parlementaires s'émeuvent. Une proposition de loi du député Joseph Thierry, demande le 22 décembre 1914, que soit mentionné « mort pour la patrie » au lieu de « décédé » sur les registres d'état civil afin d'honorer la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour le pays. Le principe reçoit un accueil favorable, mais son application se heurte à des

problèmes de mise en œuvre. Un autre député,



Joseph Lagrosillière, propose de la remplacer par

« mort pour la France » et de l'élargir aux civils. Cela aboutit à la loi du 2 juillet 1915. Après la guerre, la loi du 22 février 1922 étend cette mesure aux prisonniers de guerre, militaires ou civils, morts en pays ennemi ou neutre. Parallèlement, en 1919, est créé un registre des « Mort pour la France » déposé au Panthéon. Chaque commune reçoit un livre d'or de ses militaires, nés ou résidant en son sein, en hommage de leurs sacrifices. Peu à peu ces livres d'or sont remplacés par les monuments aux morts.



À Fréjus, Jean Rougier et Michelle Coadou, les animateurs de Var 14-18, devant la stèle dédiée au cdt Coadou, le benjamin des as de guerre. (Photo Philippe Arnassan)

Enquête : 6519 Azuréens à identifier



Le projet Bleuets, lancé par l'association généalogique des Alpes-Maritimes (AGAM), est ambitieux. Il s'agit de créer une base documentaire recensant les poilus des Alpes-Maritimes en croisant les relevés sur le terrain (monuments aux morts, églises, cimetières...) avec les actes civils et militaires.

Une démarche personnelle, celle de Florent Sassi, est à l'origine de ce travail de mémoire. « J'ai commencé à faire des recherches sur mes deux arrière grands oncles. J'en ai fait profiter le club. Pour le centenaire du début du conflit, nous avons décidé, au sein du bureau de l'AGAM, de mener cette action afin de commémorer l'événement ». La guerre 1914-1918 a fait 10 millions de morts dont 1,4 million de soldats français. Cette saignée démographique a touché tous les départements, toutes les familles. Dans le moindre village, des pères, des fils, ne sont jamais revenus. Les Alpes-Maritimes ont perdu 6519 de leurs enfants, Nice, à elle seule, a recensé 3570 pertes, d'après les derniers chiffres connus. « À cela

s'ajoute le relevé systématique de tous les migrants. Sur Menton par exemple, nous avons recensé près de 1500 tirailleurs sénégalais ». Une organisation sans faille est mise en place pour relever ce défi de connaître ces hommes « Morts pour la France » (MPF), originaires du département ou qui y sont décédés. « C'est un lourd investissement des bénévoles de l'association. Une trentaine de personnes, ici sur place ou à l'étranger mènent ces recherches grâce aux nombreuses archives sur internet. Nous avons créé une application sur Excel pour que tout le monde puisse travailler sans difficulté sur le logiciel » précise le coordinateur.

Deux générations sont concernées : les hommes nés entre 1867 et 1893, partis au début du conflit, et ceux, nés en 1899, appelés en avril 1918. « Les derniers ont été démobilisés en août 1919 », rappelle Florent Sassi. La phase d'investigation est en cours. Il s'agit de trouver ces poilus à travers la liste de tous les monuments et plaques commémoratives ayant un lien avec la pre-

mière guerre mondiale et de les identifier par les actes de décès d'août 1914 à fin 1925 portant la mention MPF. « Avec cette première liste, nous rechercherons les documents d'origine militaire sur le site du service historique de la Défense (fiches MFF et sépultures) et aux archives départementales (fiches matriciales, documents municipaux) ».

Un appel au public

« C'est un vrai travail de mémoire car nous voulons proposer un support accessible au plus grand nombre et réunir de la matière pour les expositions et autres présentations au public. C'est une véritable enquête, passionnante, enrichissante », souligne-t-il. Il compte sur les lecteurs du groupe Nice-Matin pour transmettre leurs photographies, cartes postales, correspondances, articles et autres documents permettant de compléter le travail des bénévoles de l'AGAM. Rendez-vous sur le site de l'association pour les aider.

www.agam-06.org

V. G.



Florent Sassi, coordinateur du projet Bleuets, consacre tous ses week-ends à la recherche et l'identification des 6519 poilus du 06 morts pour la France. (Photo Frantz Bouton)

Le monument de l'Armée noire de Fréjus rappelle le sacrifice des Français d'Afrique ayant combattu pour la patrie. (Photo A.L.)



A lire

- « 1914-1918 : Recherche vos ancêtres soldats et leur famille », numéro spécial de la Revue française de généalogie.
- « Votre ancêtre dans la Grande guerre », d'Yves Buffetaut et Eric Labayle, Ysec éditions.
- « Villages de montagne à l'heure de la Grande guerre », du Dr Michel Bourrier, Association Lou Savel.

- « 1914-1918 - Les Alpes-Maritimes dans la Guerre », de Jean-Pierre Garadio, Les éditions du Cabri
- « J'étais médecin dans les tranchées », de Louis Maufrais et Martine Veillot, éditions Robert Laffont.
- « Un officier du 15^e Corps », de Marcel Rostin et Olivier Gaget, C'est-à-dire Éditions.
- « La Légende noire du 15^e Corps », de Maurice Mistre, C'est-à-dire Éditions.